

Les thèses créationnistes gagnent du terrain en Turquie

Récemment diffusé en France, l'« Atlas de la création » est l'œuvre d'un prédicateur turc dont l'organisation est proche de l'extrême droite

ISTANBUL
CORRESPONDANCE

Dans un quartier populaire d'Istanbul, les bureaux aseptisés de la maison d'édition Global ne laissent rien deviner de son activité. Sur la table de réunion trône pourtant un grand livre rouge illustré. C'est le luxueux *Atlas de la création*, signé Harun Yahya, qui a été envoyé fin janvier aux médias, écoles et universités françaises. Global, fondé en 2001, emploie 92 personnes et publie exclusivement l'œuvre du proluxe Harun Yahya : livres, films et sites Internet.

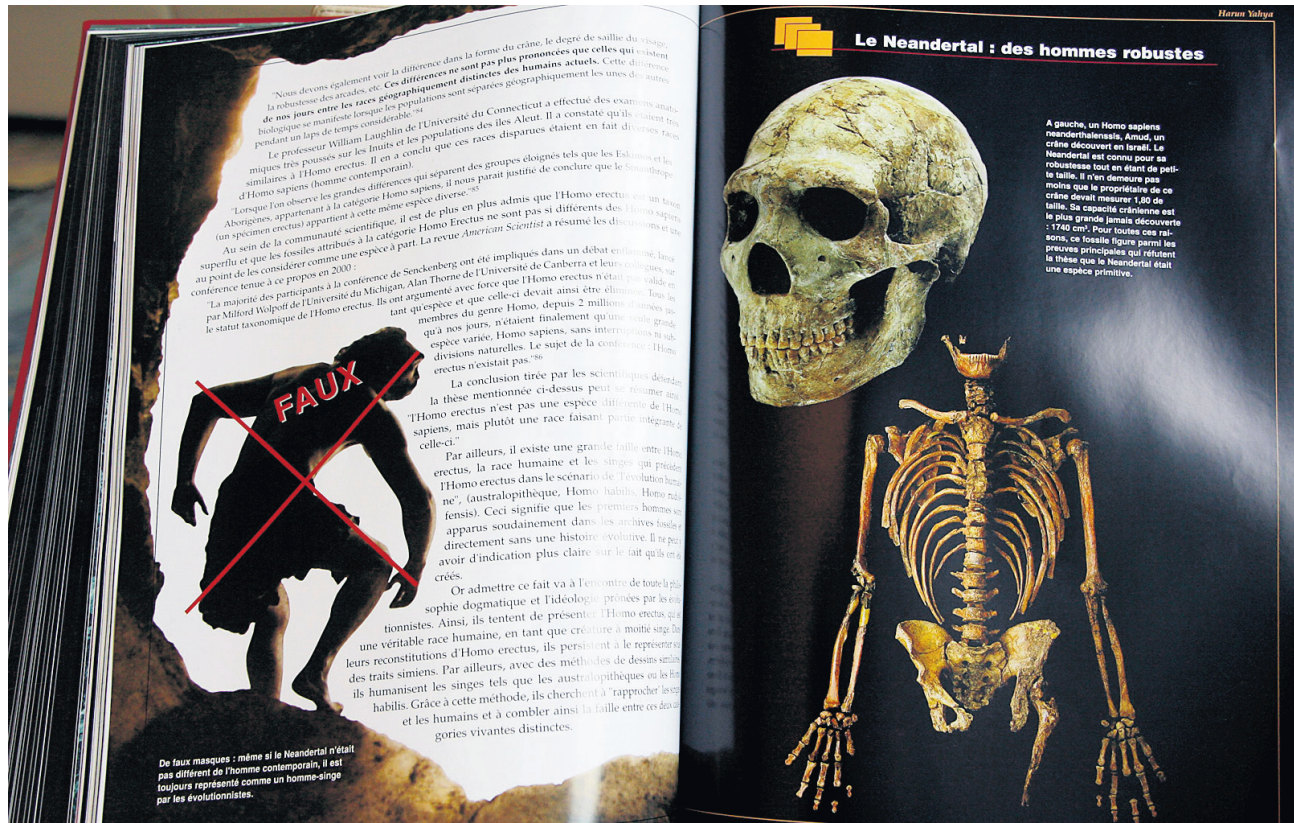
L'émotion suscitée en France par cette offensive créationniste n'est pas pour lui déplaire. « *Toutes les publicités sont bonnes à prendre*, assure Emre Calikoglu, porte-parole de l'éditeur. *Nous avons envoyé 2 000 exemplaires de l'Atlas pour le faire connaître en France et en Belgique. Et nous avons déjà reçu, en tout, 40 000 commandes.* » Selon lui, 10 000 exemplaires de l'ouvrage ont été tirés en français.

Traduit en plusieurs langues, ce livre, qui prétend démontrer scientifiquement la théorie de l'évolution des espèces, a été distribué en Turquie en novembre 2006, soulevant là aussi un débat, puis aux Etats-Unis, selon le même procédé qu'en France. Canada, Allemagne, Grande-Bretagne et Italie devraient suivre. Sept volumes sont prévus et Harun Yahya, retiré à

Au Collège de France, un appel à la riposte

Comme nombre de chercheurs, Armand de Ricqlès, titulaire de la chaire Biologie historique et évolutionnisme au Collège de France, a reçu *L'Atlas de la création*, d'Harun Yahya. Dans un courrier adressé à divers évolutionnistes et paléontologues français, il appelle à riposter à ce qu'il tient pour « une offensive obscurantiste sans précédent dans notre pays ».

Il se propose d'organiser un séminaire dont l'objet sera de réfuter « tout ce qui est vicieux dans l'ouvrage ». « *Bien entendu, nous ne convaincrions pas [nos adversaires], mais nous donnerons des armes à ceux qui ont le plus besoin : nos enseignants* », indique-t-il. Guillaume Lecointre, professeur au Muséum d'histoire naturelle, approuve cette initiative, mais met en garde contre le « *bat-tage médiatique, recherché par Yahya* ».



L'« Atlas de la création » prétend démontrer l'ineptie de la théorie de l'évolution des espèces. BERTRAND GUAY/AFP

Mersin, sur la côte sud de la Turquie, travaille actuellement au sixième tome, selon sa maison d'édition.

Agé de 50 ans, Harun Yahya (Aaron et Jean en arabe), de son vrai nom Adnan Oktar, est un prédicateur qui publie des ouvrages sur la création ou la religion depuis une vingtaine d'années. « *Il a été emprisonné plusieurs fois et a séjourné en hôpital psychiatrique* », affirme Sevket Ruacan, professeur en médecine et membre de l'Académie turque des sciences.

En 1999, Harun Yahya a été arrêté en compagnie de plusieurs de ses disciples. Soupçonnés de chantage sur diverses personnalités politiques et médiatiques, ainsi que d'abus sexuels sur des mineurs découverts par la police dans une villa d'Istanbul, ils ont été finalement relaxés.

Le culte du secret

Tarkan Yavas, président de la Fondation pour la recherche scientifique (BAV), qui prêche les idées d'Adnan Oktar, estime sans fondement les accusations dont celui-ci est l'objet. « *Ce sont des calomnies propagées par les matérialistes, les maçons et les communistes* », explique, dans un français parfait, ce diplômé du prestigieux lycée Galatasaray. Il affirme qu'il a « *vu le soleil* » en lisant la prose d'Harun Yahya et qu'il est « *temps de dire la vérité (...)* notam-

ment en France, pays des Lumières. Vont-ils brûler nos livres sous la tour Eiffel ? »

La mouvance d'Harun Yahya affiche tous les attributs d'un mouvement sectaire : des moyens financiers à l'origine mystérieuse, le culte du secret, un « gourou », des disciples prosélytes dans le monde entier et un goût prononcé pour la théorie du complot. « *Ils ressemblent à certains*

QUESTION À MALEK CHEBEL

« L'islam n'a pas à avoir peur du darwinisme »

Anthropologue, vous êtes l'auteur de *L'islam expliqué* (éd. Perrin). Quelle est la position de celui-ci sur le darwinisme ?

L'islam n'a jamais eu peur de la science. Entre le VIII^e et le XIII^e siècle, alors qu'il s'étendait dans le monde, des découvertes majeures en astronomie, en mathématiques, en cartographie et en médecine ont eu lieu grâce à des chercheurs musulmans. Plus tard, colonisé, mais toujours attiré par le génie européen, l'islam a accueilli la théorie de l'évolution de Darwin comme l'électricité, avec un mélange d'émerveillement et de suspicion.

Le Coran reconduit intégralement, avec une structure et un vocabulaire différents, le récit biblique de la Genèse sur la

création du monde en sept jours. Or, le Coran est un récit directement descendu du ciel, une révélation qui considère que l'être humain, avec tout son génie, est une création de Dieu, né comme tel. Il ignore les mutations des espèces.

Pour l'islam, le darwinisme ne remet pas en cause l'essentiel de la foi (Dieu est Un, Mahomet est son prophète), à la différence de ce qui s'est passé pour le christianisme, au sein duquel la science, mettant en cause l'historicité de la Bible, a sapé l'enseignement officiel du magistère et ébranlé les croyants. L'islam ne craint donc pas le récit des évolutions et mutations de l'espèce humaine.

Pour lui, le darwinisme est une théorie, ni plus ni moins, en concordance

avec d'autres matérialismes de l'histoire, qu'il faut accueillir comme une connaissance rationnelle et qui est enseignée dans les pays musulmans. L'islam n'a pas à avoir peur du darwinisme.

L'Atlas de la création est le fruit d'une organisation de type sectaire, proche de l'extrême droite turque, qui assène des « vérités » sur papier glacé qui n'ont rien à voir avec l'islam. Ce faisant, il fait le jeu des intégristes. Ceux-ci affirment que le darwinisme est une manipulation judéo-maçonnique destinée à saper les fondements de la révélation. Je m'attends donc à des confrontations sur cette question, à l'avenir, entre l'islam intégriste et l'islam des Lumières, que je défends. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI TINCQ

Guillaume Perrier

SANTÉ

Afrique du Sud : 22 femmes « cobayes » contaminées par le VIH

Vingt-deux femmes qui participaient en Afrique du Sud à des tests cliniques d'un gel microbicide censé limiter les risques d'infection par le virus du sida ont été contaminées par le VIH, a annoncé, mercredi 7 février, le ministère de la santé. – (AFP.)

Le Soudan et l'Ouganda touchés par une épidémie meurtrière de méningite

Une épidémie de méningite a fait 76 morts durant le mois de janvier dans huit Etats du centre et du sud du Soudan, a indiqué, mercredi 7 février, la mission des Nations unies à Khartoum. Le même jour, les autorités ougandaises ont annoncé la mort de 38 personnes, également victimes de la méningite, dans le nord-ouest du pays. – (AFP.)

ESPACE VOLS HABITÉS ET SATELLITES DE DÉFENSE

Des parlementaires réclament que la politique spatiale redevienne une priorité pour l'Europe

CHINE, ÉTATS-UNIS, Inde, Japon, Russie ou même Brésil, Ukraine et Corée du Sud : quelle que soit la direction dans laquelle ils regardent, les membres de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (Opecst) voient des nations lancées dans des programmes spatiaux ambitieux. Or, « *cette accélération de la course spatiale, l'Europe et la France s'avèrent, pour le moment, incapables de la suivre* », déplorent le député Christian Cabal (UMP, Loire) et le sénateur Henri Revol (UMP, Côte-d'Or) dans un rapport rendu public mercredi 7 février.

Adopté par les 36 parlementaires de l'Opecst, à l'unanimité

moins une voix, ce texte s'inquiète de la « *crise existentielle* » qui frappe l'Europe dans un secteur appelé à devenir de plus en plus crucial. « *Si l'accès à l'espace fait l'objet d'une compétition mondiale, c'est bien parce que les technologies spatiales offrent, au-delà d'une prime de souveraineté et de prestige international, une palette de services directs et indirects dont l'importance va croître dans les prochaines décennies* », écrivent les auteurs. Sur le continent, ceux-ci redoutent aussi que la France, qui n'a pas accentué ses efforts en faveur du Centre national d'études spatiales (CNES), finisse par se laisser dépasser de sa place de leader par l'Italie, l'Allemagne ou le Royaume-Uni.

« Le spatial est invisible »

Comment en est-on arrivé là ? L'industrie spatiale européenne a subi, depuis cinq ans, une « *cure d'austérité sans précédent* ». Cette crise n'a été compensée ni par une augmentation conséquente du budget de l'Agence spatiale européenne (ESA), ni par un effort particulier de l'Union européenne. « *L'Europe investit quatre fois moins que les Etats-Unis dans le spatial civil, et vingt fois moins dans le spatial militaire* », constate le rapport. Selon le texte, durant cette période de marasme, les décideurs continentaux se sont enfermés dans deux impasses. La première est d'avoir cru que « *la croissance*

du secteur peut être assurée d'abord par le marché ». La seconde tient à ce que « *le spatial aujourd'hui est invisible* » : « *L'opinion ignore qu'une journée sans satellites serait une journée de chaos économique et social* », constate l'Opecst.

A ce « *déclin* », les parlementaires opposent « *l'audace* » de programmes publics qui rendraient au spatial son rang de « *priorité* » en Europe et en France. Pour étayer cette « *vision* », ils avancent cinquante recommandations. La dernière n'est pas la moins ambitieuse, puisqu'elle réclame que l'atterrissage du premier équipage européen sur la Lune soit programmé pour 2018.

De fait, l'Opecst se prononce en faveur du franchissement d'une « *nouvelle étape* » dans les vols habités, sans réduire pour autant la part des missions scientifiques qui ont fait la réussite de l'ESA ces dernières années. « *Je ne vois pas comment l'Europe pourrait exclure les vols habités de son avenir spatial*, a reconnu, mercredi, François Goulard, ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche. *Ce serait un amoindrissement autoproclamé.* »

Secteur bien plus négligé, le spatial de défense devrait, pour sa part, bénéficier de budgets « *doublés tous les cinq ans* » si l'Europe veut tenir son rang face au volontarisme de pays tels que la Chine. ■

JÉRÔME FENOGLIO

CRYPTOLOGIE PIRATAGE

Une parade pour colmater une faille des microprocesseurs

LE POISON et l'antidote. Jean-Pierre Seifert, spécialiste de cryptologie rattaché aux universités d'Innsbruck (Autriche) et d'Haïfa (Israël), avait mis au jour, il y a quelques mois, une faille inquiétante pour la sécurité des échanges électroniques. Il propose aujourd'hui une parade.

Avec ses collègues Onur Acicmez et Cetin Kaya Koc, il avait montré que l'architecture même des microprocesseurs, optimisée pour accélérer les calculs, rendait possible la récupération de clés secrètes de cryptage (*Le Monde* du 20 novembre 2006).

Lors d'une conférence qui rassemble, du lundi 5 au vendredi 9 février, à San Francisco, le gratin de la sécurité informatique, M. Seifert a exposé cette brèche. Dans la foulée, il a proposé une parade qui devrait permettre de s'en protéger efficacement.

Schématiquement, l'attaque consistait à « *écouter* » un module de prédiction des résultats, utilisé par les microprocesseurs pour travailler en parallèle et doper la vitesse de calcul. Lorsque la prédiction est erronée, le processus est ralenti, ce qui permet de déduire la succession de 0 et de 1 constituant la clé de cryptage.

Trois réponses étaient envisageables : ne faire tourner les logiciels de cryptage que sur des machines isolées du monde extérieur, ce qui est coûteux ; modifier

l'architecture même des microprocesseurs, procédure plus onéreuse encore ; trouver une parade logique, qui ne nécessiterait qu'une mise à jour des programmes.

Génération de clés

C'est cette dernière option que Jean-Pierre Seifert défend, dans un article cosigné avec Onur Acicmez (Samsung Information Systems America) et Shay Gueron (université d'Haïfa, Intel Corp. Israël). Elle consiste à modifier la façon dont les clés sont engendrées par l'algorithme à clés publiques RSA, utilisé dans le très populaire logiciel OpenSSL.

« *Notre article ne présente pas une analyse exhaustive de ces attaques, précise cependant Jean-Pierre Seifert, qui n'est pas certain que les contre-mesures logicielles proposées offrent une protection absolue. Nous pensons que la génération de clés doit être faite "hors ligne". Et il est possible qu'on doive modifier l'ensemble du code du programme OpenSSL. Ce qui n'est pas forcément facile.* »

« *Ces contre-mesures ne sont pas idéales, mais elles compliquent considérablement la tâche d'un pirate* », commente David Naccache (université Paris-II). Mettre au point le correctif pourrait cependant prendre du temps. Et il faudra ensuite le déployer dans le parc informatique. ■

HERVÉ MORIN



Le Monde

RETROUVEZ CHAQUE VENDREDI
SUR i>TELE À 21H05

LE JOURNAL DE L'INTERNATIONAL

UNE ÉMISSION SPÉCIALE CONSACRÉE AU DÉCRYPTAGE
DE L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE LA SEMAINE.
PRÉSENTÉE PAR PATRICIA LOISON (i>TELE)
ET ALAIN FRACHON (LE MONDE).

REDIFFUSIONS : VENDREDI 23H35 / 01H35, SAMEDI 17H35, DIMANCHE 21H35